

**Stéphanie Danaux, Guylaine Massoutre, Yvette Francoli**

Michel Gaulin

Number 154, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71769ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (2014). Review of [Stéphanie Danaux, Guylaine Massoutre, Yvette Francoli]. *Lettres québécoises*, (154), 49–50.

☆☆☆☆ ½

STÉPHANIE DANAUX

## L'iconographie d'une littérature

### Évolution et singularités du livre illustré francophone au Québec, 1840-1940

Québec, PUL, coll. « L'Archive littéraire au Québec », série « Approches », 2013, 402 p., 40 \$.

## Une richesse encore mal appréciée

Un ouvrage important qui met brillamment en lumière, sur une période d'un siècle, tant l'évolution que la vitalité et la richesse de l'iconographie québécoise.

I faut savoir gré à Stéphanie Danaux d'avoir entrepris et mené à terme avec *maestria* cette rétrospective de l'évolution encore trop mal connue et mal appréciée de l'iconographie au Québec. Combien de fois, en effet, le lecteur pressé jette-t-il un simple coup d'œil tout juste distrait sur les illustrations de l'ouvrage qu'il tient en main. Et pourtant, l'iconographie d'illustration est une forme d'art pratiquée de longue date, qui mérite incontestablement sa place au soleil des beaux-arts.

### Modestes débuts

L'étude de Stéphanie Danaux s'inscrit, notamment, dans le sillage d'une première tentative menée en 1977, sous forme d'article, par Denise A. Ostiguy, alors de la Bibliothèque nationale du Canada (« L'illustration du livre au Québec »). Elle a pu profiter également des travaux importants de l'équipe rassemblée à Sherbrooke, autour de Jacques Michon, portant sur l'histoire du livre au Québec. Mais il n'en restait pas moins un travail considérable à fournir quand on songe au nombre de tout près de 300 titres répertoriés dans sa bibliographie des livres illustrés de langue française parus au Québec entre 1840 et 1940. Aussi ne faut-il pas oublier de tenir compte de l'évolution rapide des techniques d'impression et de reproduction pendant les cent années que couvre cette étude, ce qui allait nécessairement entraîner des retombées sur les carrières et les méthodes des illustrateurs.

Les débuts furent, à l'origine, modestes pour ceux-ci, formés sur le tas en fonction de leur talent, mais certains allaient avoir l'occasion, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, d'aller parfaire leur formation en Europe. Aussi trouve-t-on, dans cet ouvrage, quantité de noms prestigieux, ceux d'Ozias Leduc, de Georges Delfosse, de Suzor-Coté, d'Henri Julien, de Charles Huot, d'Edwin Holgate et, plus tard, de Jean Palardy et de Jean-Paul Lemieux, pour n'en nommer que quelques-uns.

### Rôle des éditeurs

En même temps, le rôle des éditeurs se spécialisait lui aussi, tant en matière de production qu'en techniques de vente et de mise en marché. Déjà, dans les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le Belge d'origine Cornélius Déom, faisant fi de la censure ecclésiastique, met à la portée du public, dans sa librairie, des romans populaires français et, à titre d'éditeur, publie une quantité importante de livres illustrés, pendant que, de son côté, Édouard Garand devient le pionnier de l'édition populaire, avec des illustrations destinées à attirer les chalands à la recherche de sensations fortes. Ces éditeurs ont bien à l'œil la production française (de France) qui leur sert de modèle, certaines de leurs couvertures



ressemblant d'assez près à celles de leurs confrères français.

J'attirerai, *in fine*, l'attention sur la qualité tout à fait exceptionnelle de l'iconographie qui orne cet ouvrage avec ses 120 figures.

☆☆☆

GUYLAINE MASSOUTRE

## Matière noire. Les constellations de la bibliothèque

Montréal, Nota bene, coll. « Nouveaux essais Spirale », 2013, 302 p., 22,95 \$.

## La bibliothèque et ses constellations

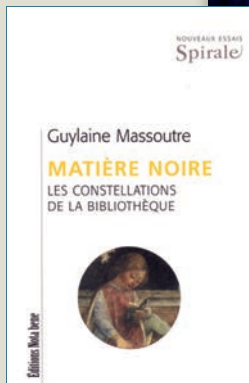
Un livre à caractère très personnel qui, dans le sillage de la psychanalyse, tente de faire le point sur une vie en grande partie consacrée à la lecture tous azimuts.

Une constellation, nous apprend le *Robert*, c'est un « groupe apparent d'étoiles présentant une figure conventionnelle déterminée », ou encore « un groupe d'objets brillants qui appellent ». La « matière noire », de son côté, renvoie aux origines du monde et « désigne une catégorie de matière jusqu'à présent non détectée, invoquée pour rendre compte d'observations, notamment [...] des fluctuations du fond cosmologique » (*Wikipédia*).

Originaire du sud-ouest de la France, enfant curieuse dès la naissance, et grande voyageuse devant l'Éternel, Guylaine Massoutre a beaucoup brouillé; elle a connu l'Algérie d'avant l'indépendance et fait des études à Paris avant de venir s'installer à Montréal. Elle a tâté, au cours des ans, de l'enseignement et de la critique. Partout où elle est passée, sa bibliothèque l'a suivie, comme bien l'on pense. Les objets qui appellent, ici, sont manifestement les livres qui ornent cette bibliothèque et qui en forment des constellations. « C'est dans les profondeurs de mon imaginaire, écrit-elle, que renaissent les matériaux ensevelis, la matière noire de ma bibliothèque », ajoutant, quelques lignes plus bas que « [I]ire, c'est fragmenter le texte pour réduire sa chose noire » (p. 71).

Guyline Massoutre reste fidèle à toute une constellation d'écrivains qui ne sont pas nécessairement d'accès facile pour le lecteur moyen : Georges Perec, au premier plan, Georges Bataille, Antonin Artaud, Virginia Woolf, Hélène Cixous, Pascal Quignard, Giorgio Agamben, pour ne nommer que ceux dont les noms reviennent le plus souvent. Mais le lecteur curieux et intéressé voudra sans doute également consulter les pages 280 à 284 pour y trouver la nébuleuse constituée par les noms de quelques centaines d'autres écrivains.

Formé d'une série de dix-huit courts chapitres regroupés en trois parties principales non identifiées, cet ouvrage n'est pas nécessairement d'une lecture facile. Mais le lecteur patient et attentionné pourra néanmoins y trouver son compte.



GUYLAINE MASSOUTRE



YVETTE FRANCOLI

*Le naufragé du vaisseau d'or. Les vies secrètes de Louis Dantin*

Montréal, del Busso, 2013, 458 p., 34,95 \$.

## Dantin l'énigmatique

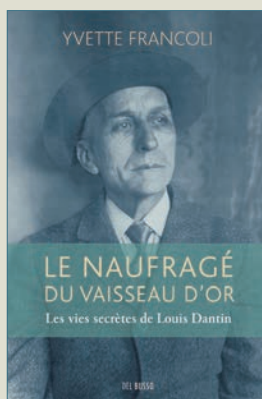
Un ouvrage qui tente de faire le point à la fois sur la vie de l'intéressé et, en même temps, sur ses rapports avec l'œuvre d'Émile Nelligan.

Le nom de Louis Dantin est un nom important dans nos lettres, et pourtant, le personnage restait encore, depuis des années, une énigme à déchiffrer. L'ouvrage d'Yvette Francoli donne à bien des égards satisfaction sur le premier point, mais beaucoup moins sur le second.

### Une « vocation » ratée

Au sortir de ses études au Collège de Montréal (où Nelligan fut aussi un temps élève), en 1882, au moment où il aurait dû normalement entreprendre, l'année suivante, sa deuxième année de philosophie, le jeune Eugène Seers (car tel était bien son nom) décide, presque sur un coup de tête, et malgré les réserves de sa famille, d'aller faire sa dernière année d'études au séminaire d'Issy-les-Moulineaux, dirigé par les Sulpiciens français. Arrivé à Paris, il rencontre des camarades qui l'invitent plutôt à les accompagner à Bruxelles, où ils iront visiter les Pères du Saint-Sacrement et y faire en même temps une retraite. Âme manifestement sensible, harcelé par les prêtres de la communauté, Seers ne sait plus où donner de la tête, si bien qu'au troisième jour de la retraite, il va, le soir, demander conseil au supérieur, et ressort de cet entretien, au bout de trente minutes, ayant décidé de sa vocation. Il sera prêtre du Saint-Sacrement.

Envoyé en poste à la maison de Paris, il sera maintes fois hésitant, mais il recevra néanmoins l'onction sacerdotale, le 22 décembre 1888, en l'église Saint-Sulpice. Présage de l'avenir, il sera responsable, notamment, de la publication de la communauté, le *Très-Saint-Sacrement*, poste qu'il occupera dans l'atelier de la communauté, à Montréal, dans un autre contexte, après sa disgrâce, qui allait survenir à peine quelques années plus tard.



Certes, elle a droit à son opinion, mais son entêtement gâte quelque peu la sauce d'une bonne biographie.

Les choses allaient toutefois commencer à se gêner véritablement dès l'automne de 1890, quand il est envoyé à la maison de Bruxelles, où il sera nommé d'abord maître des novices et, quelques mois plus tard, en janvier, supérieur de la maison. C'est à ce moment qu'il fera la connaissance de la famille Beaufaux et qu'il fera l'expérience d'une affaire de cœur avec l'une des filles de la famille, Charlotte, qui lui restera fidèle jusqu'à la fin, même mariée à un autre. Mais,

pour éviter la « tentation », il doit rapidement regagner le pays. On le confinera alors à une tâche peu reluisante dans l'atelier de composition de la communauté ou, en plus de veiller à l'impression du *Petit Messager du Saint-Sacrement*, il pourra travailler à la publication des poèmes de Nelligan, dont il ne verra cependant pas la fin, ayant dû prendre, entre-temps, la poudre d'escampette en direction des États-Unis.

Car l'attrait de la femme restait fort chez lui. Il avait, à Montréal, rencontré une autre femme, qui devait lui donner un fils (et qui avait déjà, vraisemblablement, une fille de ses œuvres). Ce que l'on sait de sa vie aux États-Unis (où il trima plusieurs années à Harvard comme typographe), et de la vie sordide qu'il y connut, nous révèle qu'il avait toujours chez lui quantité de jeunes femmes, y compris la célèbre Fanny, une Noire, qui devait mourir prématurément, de même que toute une série de femmes de ménage dont le rôle était, entre autres choses, plus ou moins de tenir maison. L'archevêque de Boston, le futur cardinal Cushing (encore en poste au moment des obsèques de Kennedy, en 1963) avait fait en vain des pieds et des mains pour le ramener à la religion de son enfance et, devant la résistance du mourant, avait interdit la réception de sa dépouille dans toute église du diocèse.

### Nelligan ou Dantin ?

Dans la célèbre question de savoir si les poésies de « Nelligan » sont bien celles du poète ou celles de Dantin, Yvette Francoli est résolument du côté de Dantin. On trouve dans son ouvrage des règlements de comptes assez désagréables avec les Lacourcière, les Wyczynski (tous deux disparus), les Robidoux, qui se sont penchés sur cette question en même temps qu'elle et sur les mêmes documents. Certes, elle a droit à son opinion, mais son entêtement gâte quelque peu la sauce d'une bonne biographie qui aurait toutefois profité utilement, entre autres, des services d'un bon réviseur de texte.